

Une Lanterne

N°258

3 ° DIMANCHE DE L'AVENT * 03 / 12 / 2020 * © bernard.dumec471@orange.fr

1° Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 61, 1-2a.10-11)

L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi, parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. [...]

Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a vêtue des vêtements du salut, il m'a couverte du manteau de la justice, comme le jeune marié orné du diadème, la jeune mariée que parent ses joyaux. Comme la terre fait éclore son germe, et le jardin, germer ses semences, le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange devant toutes les nations.

Ce texte fait partie de l'œuvre du III^e Isaïe. Il a été coupé en deux par la Liturgie. La 1^o partie est le début d'un poème où le prophète parle de lui-même, la 2^{de} partie en est la fin où c'est la communauté - personnalisée (cf. Je...) - qui exprime sa louange à Dieu par un hymne.

Nous sommes à Jérusalem, quelques années après le retour de l'exil babylonien. Les déportés sont réunis, le prophète justifie sa mission : il a été oint par l'Esprit. Il s'agit bien d'une onction spirituelle et non de la marque rituelle faite avec une onction d'huile sainte. A cette époque, il n'y avait pas d'onction rituelle pour les prophètes. C'est Dieu qui choisissait ses « porte-paroles », l'investiture était toute intérieure, mais le bénéficiaire ne pouvait se dérober à sa mission. En disant qu'il a reçu l'onction, le prophète dit que Dieu a fait de lui son « messie » (= celui qui a été oint).

Cette mission du prophète est d'annoncer une « bonne nouvelle » qui peut se résumer en trois mots : *Bienheureux les pauvres ! Ces pauvres*, nommés par le prophète au début de son poème, ce sont ceux qui rendent grâce à Dieu pour être venu et venir encore à leur secours.

Ces *pauvres* sont appelés, en hébreu, les *anawim*, mot intraduisible que ne rend pas correctement le terme « pauvres ». Ce mot contient à la fois l'idée de pauvreté, mais aussi d'humilité et d'abandon à Dieu. La racine du mot grec est « courbés », courbés sous le poids de la misère, de l'humiliation ; courbés aussi parce que c'est l'attitude religieuse de leur prière qui est humble mais totalement confiante en Dieu.

Ce texte est très important pour les évangélistes, car il sert de justificatif pour expliquer la mission de Jésus : en effet, St Lc, dans son Evangile, le fait lire à Jésus dans la synagogue de Nazareth.

Il est doublement important pour l'évangéliste Mc : il lui sert à étendre le ministère de Jésus sur une année (cf. *l'année de bienfaits*) et à écrire la scène du baptême de Jésus, où l'Esprit descend sur Jésus pour faire de lui l'Oint de Dieu, le Christ, donc, puisque « oint » en grec se dit « *Xristos* », mais à faire aussi de lui le Fils de Dieu.

A l'époque de Mc, Jésus n'est plus fait Fils de Dieu, *par sa résurrection*, comme chez Paul, mais lors de son baptême. La filiation divine de Jésus est déplacée là, en attendant que Mt et Lc la situent lors de sa conception et Jn depuis toujours !

Evangile selon saint Jean (Jn 1, 6-8.19-28)

Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. [...]

Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement : « Je ne suis pas le Christ. » Ils lui demandèrent : « Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Je ne le suis pas. – Es-tu le Prophète annoncé ? » Il répondit : « Non. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? » Il répondit : « *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur*, comme a dit le prophète Isaïe. » Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. » Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait.

St Mc n'étant pas très bavard sur le personnage de Jean-Baptiste, la Liturgie a recours à St Jn. Comme nous le disions dans la dernière Lanterne, le chapitre 1 du IV^e Evangile, sert à réfuter l'affirmation des baptistes que leur maître était le Messie. A voir l'importance de la place de cette réfutation, on peut affirmer sans problème qu'à la fin du 1^o siècle, il y avait encore des heurts théologiques très forts entre baptistes et chrétiens !

Nous lisons un extrait du prologue de St Jn qui définit Jean (Baptiste) comme témoin (cet extrait est un ajout postérieur au prologue primitif), extrait auquel a été juxtaposé un autre passage qui nous donne le témoignage qu'il a rendu.

Chez Jn, pas d'annonciation comme chez Mt et Lc (même s'il les connaît) ; pas de conception virginale qui, chez eux, situe la filiation divine à ce moment-là. Chez Jn, le Fils est le Logos pré-existant, la Lumière qui éblouit sa conception humaine : nous sommes dans la plus haute christologie (la définition du Christ, comme le Fils de Dieu). L'important commence quand la Parole se révèle. C'est à Jean-Baptiste qu'incombe pour Jn, à la suite de la tradition relatée par Mc, le rôle de précurseur (*je suis la voix qui crie : dans le désert, redressez le chemin du Seigneur*) mais aussi de révélateur et sur lui-même et sur Jésus. Sur lui-même : il n'est pas le Christ, ni Elie (là, Jn est en désaccord avec Mt 11,13-14 & 17,10-13 qui disent que Jean-B. est l'Elie qui doit venir ; en désaccord avec Lc qui dit lors de l'annonciation à Zacharie que son fils *marchera par devant sous le regard de Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie* !)

Si Jean-Baptiste est si bien cadré (il n'est ni ..., ni..., ni...) c'est pour éviter toute prétention à faire de lui le Christ-Sauveur. Il n'en reste pas moins situé de façon fort honorable quant à Jésus : Il est le précurseur, mais se situe par rapport à *celui qui vient derrière* lui, comme encore moins qu'un esclave (à qui incombait la tâche de délier les lacets des sandales de son maître). Si le Baptiste johannique se comprend comme la voix du crieur, qu'affirment les autres évangiles, il est surtout un témoin qui renvoie à un autre que lui-même.

A la différence des autres évangiles, dans celui-ci, le Baptiste ne répond pas en se réclamant de l'opposition entre « baptême d'eau » et « baptême d'Esprit et de Feu », connue de la tradition. Il garde la première partie de la réponse (*Moi, je baptise dans l'eau*) mais remplace la seconde par un renvoi à la présence d'un personnage mystérieux dont le nom n'est pas dévoilé : *au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas.*

Ce détail a un sens puisque dans le judaïsme d'alors, une idée circulait selon laquelle le Messie vivrait incognito au milieu de son peuple, avant de se révéler. Car l'être humain n'est capable de le connaître par lui-même. C'est au moment de la descente de l'Esprit que Jean pourra identifier que Jésus est le Christ.

Si la scène décrite ici est une composition littéraire pour bien situer Jean-Baptiste dans le Christianisme, la notation topographique qui la conclut (*Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait*) est là pour indiquer que le témoignage du Baptiste est incontestable puisqu'il est sensé s'être déroulé dans un lieu identifiable ... mais qui ne l'est plus aujourd'hui. Il ne s'agit pas de Béthanie, le village de Lazare, mais d'une agglomération impossible à situer.

Cependant la notion « au-delà du Jourdain », n'est pas anodine dit Xavier Léon-Dufour, car dans la mémoire collective, cette expression est associée à la frontière qu'Israël a dû franchir pour entrer dans la Terre promise !

En faisant répondre à Jean-Baptiste : « Je ne suis pas le Christ », le rédacteur veut mettre en contraste cette formule négative (« Je ne suis pas ») avec les déclarations du Jésus johannique qui dira plusieurs fois : « Je suis ». Aucune ambiguïté n'est possible, le Baptiste ne fait pas écran à Celui qu'il annonce, il est simplement un chemin vers le Christ, un panneau signalétique qui oriente vers Jésus, vers le Royaume, écrit Michel Hubaut. Au cours de cette première journée qui ouvre l'Évangile de Jn, Jean-Baptiste commence par dire ce qu'il n'est pas : il ne s'attribue aucun titre messianique.

« Qui es-tu ? » Le Baptiste johannique (vu selon la pensée de St Jn) affirme qu'il n'est que la « voix », par opposition à Jésus qui a été présenté dans le prologue comme « la Parole ». Il n'est qu'une voix inspirée qui actualise les paroles données dans le livre d'Isaïe. Toute la prophétie ancienne est ici résumée par un petit verset extrait d'un passage du livre de la Consolation d'Israël (que nous avons lu la semaine dernière), dans sa version grecque : *Une voix proclame : Tracez droit, dans les terres arides une route pour notre Dieu ... Voici que le Seigneur Dieu vient avec puissance.* (Is 40,1-10) Jean-Baptiste s'identifie (en fait, la tradition évangélique l'identifie) à cette « voix », car c'est avec Jésus, que ce passage va trouver son plein accomplissement.

Dans le judaïsme, personne n'avait le droit d'instituer de sa propre initiative un nouveau rite pénitentiel. C'est pourquoi, nous voyons les responsables religieux questionner le Baptiseur, pour savoir quelle autorité lui a permis de faire de ce qu'il fait. Jean a conscience que son baptême d'eau ne peut donner à l'homme un cœur nouveau. Il ne peut que préparer les cœurs à accueillir le Libérateur qui vient baptiser dans l'Esprit Saint, comme il le dira plus loin, en Jn 1,33. Le témoignage de Jean-Baptiste que nous lisons, est celui aux autorités d'Israël. Un autre témoignage sera donné en Jn 1,29-34, celui de Jean devant ses disciples. Le troisième, celui où Jean désignera Jésus comme « l'Agneau de Dieu » (Jn 1,35-51).

Dans notre passage, « les juifs » désignent comme dans tout l'évangile de St Jn, les autorités responsables du peuple d'Israël.

Jean-Baptiste leur déclare qu'il est celui qui ouvre la voie au Messie. Au temps de Jésus, écrit Alain Marchadour, les Juifs attendaient la venue de l'Oint (Christ en grec, messie en hébreu), mais cette attente prenait des formes diverses. On comprend que certains aient pu prendre Jean-Baptiste pour le Messie, car son activité de baptiste pouvait évoquer l'arrivée des derniers temps. Son lien possible avec les esséniens de Qumrân pourrait expliquer les trois questions qui lui sont posées, car les esséniens attendaient trois personnages : a) le Messie certes, mais aussi b) Elie dont le retour était prévu juste avant. Le 2^e livre des Rois (2 R, 2,11) parle de l'enlèvement d'Elie sur un char de feu. A partir de là, les juifs avaient inventé des légendes sur la vie de ce prophète. Il en est une qui disait que s'il avait été enlevé vivant, c'était parce qu'il devait revenir vivant. Certains prétendaient en effet qu'il vivait toujours, comme c'est le cas pour l'auteur d'un texte du 2^{ième} livre des Chroniques qui relate une lettre qu'Elie aurait envoyée au roi Joram, lettre écrite après son enlèvement (2 Ch 21,12). .../...

.../... Après l'Exil, la légende fut amplifiée comme le rapporte le livre de Malachie (3,23). Selon lui le grand prophète devait revenir avant que n'arrive le jour de Yahvé, lu comme étant celui de la venue du Messie. Le vêtement du Baptiste se rapprochant de celui d'Elie, cela pouvait évoquer son retour.

Enfin, c) le Prophète, qui désigne ce personnage dont Moïse a annoncé la venue en Deutéronome 18,15-18 : « C'est un prophète comme moi que le Seigneur suscitera ... ».

Ce premier témoignage, dans le IV^e évangile, est le commencement de la mission de Jean. Le rédacteur lui donne une solennité et une sorte de caution en précisant sa localisation : « à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean Baptisait ». La localisation a posé problème, car des manuscrits portent le nom de Betharaba. Les exégètes sont divisés ; du coup, les noms sont différents selon les Bibles ! Ce qui est sûr, c'est que Béthanie n'est pas le village proche de Jérusalem où s'est rendu Jésus, village de Lazare, Marthe et Marie, car l'évangéliste précise « au-delà du Jourdain » (> Transjordanie). Au chapitre 10, le rédacteur rappellera cette scène : « Jésus s'en retourna au-delà du Jourdain à l'endroit où Jean avait commencé de baptiser. » Il se serait donc ensuite déplacé, ce que confirme Jn 3,23 qui dit qu'il baptisait à Aenon, au-delà du Jourdain.

Homélie pour le 3^e Dimanche de l'Avent, (dit « Gaudete »)

(le 13, 9h30 : Luc-sur-Orbieu)

Nous voici déjà au 3^e Dimanche de l'Avent, un de ces deux dimanches de l'année que l'Eglise a voulu consacrer à la **joie**, joie dont nous avons tant besoin en ces temps plutôt tristes et troublés. Ces deux dimanches sont insérés dans un temps de préparation : un, pendant le Carême qui prépare à Pâques, l'autre, pendant l'Avent qui prépare à Noël. Mais si la joie du Carême est celle du « *laetare* » en latin, (la joie vive, la liesse, l'allégresse), la joie de l'Avent, c'est celle du « *Gaudete* » en latin, c'est la joie profonde qui perdure quand la surface est secouée !

Tous les textes de la Liturgie de ce jour nous invitent à rentrer dans cette joie. C'est d'abord celle du prophète qui a reçu l'onction de l'Esprit pour annoncer une bonne nouvelle : Dieu aime son peuple et va le sauver ! C'est aussi la joie de l'assemblée qui lui répond, celle du *cœur brisé* qui va guérir, celle des *captifs* qui vont retrouver la liberté, celle qui s'exprime par une louange collective : *Je tressaille de joie en mon Dieu !*

Cette joie de l'Avent, c'est aussi celle de Jean-Baptiste, témoin de la Lumière et Voix qui crie dans le désert : « Préparez la route, ça y est : il vient ! » Oui, Dieu vient, hier comme aujourd'hui, aujourd'hui comme demain : Venue incessante, venue permanente ! Cette joie, c'est aujourd'hui, celle des chrétiens, celle de savoir qu'en Jésus, Dieu a tenu sa promesse et qu'il la tiendra encore et toujours parce qu'il est fidèle !

Mais quel est le fondement de cette joie ? C'est celle de l'harmonie de notre être, celle de notre équilibre intérieur qui se manifeste par la justesse de nos comportements, ce que la Bible appelle « vivre selon la Justice », c.à.d. dans l'humilité, la discrétion, la miséricorde, la confiance !

Tout cela suppose une attention sans relâche sur nous-mêmes pour être fondés (et le rester) sur la réalité de la vie et non sur ce que l'on appelle l' « imaginaire » ! Nous aurons toujours, dans notre quotidien, à être vigilants pour garder les pieds sur terre, ne pas fuir la réalité si douloureuse soit-elle, ne pas nous évader dans la prière, l'activisme ou dans des illusions qui nous tiennent au-dessus du sol.

La 'juste mesure', l'équilibre et l'harmonie intérieure, exigent, dans toutes les situations que la réalité soit prise en compte, que rien ne soit négligé ou mis de côté, que chaque élément ait sa place juste, sans empiéter en rien sur celle des autres ! Notre paix intérieure est à ce prix, et notre joie dépend d'elle !

C'est pourquoi Jean-Baptiste vient nous entraîner sur le chemin de la conversion de l'Avent. Cette conversion, c'est de croire que Dieu n'est pas dans le ciel, là-haut, mais bel et bien là présent parmi nous !

Jean-Baptiste nous dit qu'il *est au milieu de nous, ... mais que nous ne le connaissons pas !* C'est après que nous le reconnaitrions présent dans ce monde fortement secoué par la triple crise sanitaire, économique et terroriste ! Mais sa Parole nous dit qu'il est avec nous, au milieu de nous, dans nos peurs, dans nos doutes, dans nos questionnements quant à demain ! Il est là, dans nos efforts pour nous ajuster à nous-mêmes et par là, nous ajuster à lui. C'est après que nous le découvrirons. Car la foi exige de croire d'abord, Dieu éclaire le cœur, ensuite. Pour l'heure donc, osons la confiance en sa Parole et en la force du baptême dans son Esprit, dans lequel nous replonge chaque jour notre prière personnelle.

Or le verbe *baptiser*, avant qu'il ne prenne le sens que nous lui connaissons depuis Jean-Baptiste, était utilisé chez les grecs pour signifier le fait de tremper le métal pour en faire de l'acier ! Quelle belle image nous offre alors la Voix qui crie dans nos déserts : être trempés « fer » pour sortir « acier » : passer du fer, banal, à l'acier, noble ! Nous tremper chaque jour dans le bain de l'Esprit pour en ressortir fortifié, assuré, ravi-goté, habité chaque matin un peu plus par la paix, par la foi ! Il passe par là notre chemin de l'Avent ! Au terme, n'en doutons pas, la joie de Dieu nous attend !